

# Cultivons la Solidarité



BRETAGNE

## Solidarité Paysans, un espace de résistance ? Roland Josse SP—56

La question thème qui a servi de fil rouge au cours des trois journées nationales de notre association peut interpeller. Mais elle naît des réflexions des bénévoles qui sur le terrain font face à des situations de plus en plus complexes. La prise en charge des paysans en difficultés a évolué avec les bouleversements du développement agricole. La machine économique s'est emballée, prônant les agrandissements et la modernisation. Les niveaux d'endettement ont explosé et de nombreux agriculteurs sont à bout de souffle. Nous bénévoles, nous nous sentons démunis, voir impuissants dans des situations mêlant problèmes économiques et psycho sociaux. Notre priorité est de sauver ces femmes, ces hommes du pire. Quand nous ne pouvons plus sauver l'outil de travail c'est une déchirure pour les paysans mais aussi pour nous.

La conférence du philosophe Marc Crépon et le débat qui a suivi ont permis une réflexion sur les responsabilités réelles des agriculteurs en difficultés. Cet éclairage philosophique nous ramène à nos combats qui ont fait naître Solidarité Paysans : défense des agriculteurs en difficultés.

En travaillant en partenariat avec différents organismes professionnels, nous sentons que notre rôle peut être amené à se cantonner au simple accompagnement. Or nous connaissons les causes qui entraînent les paysans à la faillite. Accompagnons les paysans mais dénonçons aussi avec force les tenants de cette politique agricole libérale qui exclue et parfois tue.

Les trois journées passées entre bénévoles et salarié.e.s (plus de 200 personnes venues de toute la France) nous ont remotivé.es. La rencontre avec d'autres mouvements en lutte, dans le monde du travail et de la vie quotidienne, nous démontre que la résistance doit être collective pour être efficace.

## Le film d'Edouard Bergeon en avant première.

Michel Mouillé SP—29

Mardi 9 juillet, lors des journées d'été, Edouard Bergeon et Guillaume Canet sont venus présenter leur film en avant première. « Ce film est l'histoire du modèle productiviste dans lequel mon père et mon grand-père s'étaient investis à corps perdu », « j'ai voulu dire à mes parents que j'avais encore de la terre sous mes chaussures », précise Edouard Bergeon

Ce film poignant, d'une très grande justesse nous montre comment l'engrenage infernal du surendettement et une charge de travail exponentielle, liées à l'impossibilité de vivre de son métier, provoquent chez ce paysan un

sentiment d'abandon. La confiance est rompue, s'installe un tourbillon de violences qui amène au drame.



Juillet 2019

N° 64

Dans ce numéro :

**Edito :** P 1  
Solidarité Paysans, un espace de résistance ?  
Roland Josse

Le film d'Edouard Bergeon en avant première  
Michel Mouillé

**Pages centrales**  
La résistance: Approche sociologique. P 2  
Gilles Auffret

Un brin de philosophie pour nous éclairer P3  
Philippe Jouanneau

Après l'effort, le réconfort : la soirée festive. P 3  
Yves Corbeau

Juste un mot .  
Marcel Vasnier

**Dernière page** P 4

Juste un mot. La suite

A la rencontre d'autres acteurs engagés...  
Raymond Robic

**Solidarité Paysans de Bretagne**  
17 Rue de Brest  
35000 Rennes  
Téléphone : 02 23 30 46 91

**Collège Côtes d'Armor**  
93, bd Edouard Prigent  
22000 Saint-Brieuc  
Téléphone : 02 96 78 07 21

**Bureau de Rostrenen**  
32 rue Marcel Sanguy  
22110 Rostrenen  
Téléphone: 02 96 24 58 49

**Collège Morbihan**  
ZA de Kerauel  
56390 LOCQUELTAS  
Téléphone : 02 97 67 51 33

**Collège Ile et Vilaine**  
17, Rue de Brest  
35000 Rennes  
Téléphone : 02 99 50 70 65

**Collège du Finistère**  
Hôtel-Pépinière d'Entreprises  
4, zone de LUMUNOC'H  
29510 BRIEC  
Téléphone: 02 29 20 08 09

Directeurs de Publication :  
Michel MOUILLE et Raymond ROBIC  
ISSN: 1632-6660  
<http://www.solidaritepaysans.org>

## La résistance : Approche sociologique.

Gilles Auffret SP—56

Lors de nos journées d'été, ayant pour thème "la résistance", le sociologue Ivan Bruneau a choisi deux exemples dans l'actualité récente afin d'illustrer son propos.

Le premier a été le refus des enseignants de l'université Lyon 2 d'appliquer la réforme des inscriptions à l'université, appelée "Parcours Sup". La conséquence immédiate, pour la rentrée 2018, fut l'augmentation du nombre d'étudiants, et le besoin en postes d'enseignants.

En réponse à cette fronde, l'Etat n'accorde pas de budget supplémentaire. A la rentrée 2019 le mouvement est stoppé, l'université doit s'aligner et appliquer « Parcours Sup ».

Deuxième exemple : les Gilets Jaunes. Ivan Bruneau les définit comme "populaires, et plu-

tôt ruraux", bien que divers. Beaucoup n'avaient jamais manifesté avant cela. Il qualifie donc ce mouvement de "positif" d'un point de vue démocratique.

Et comme pour mai 68, des avancées se font sentir bien après la fin des actions de contestation.

Mais ici encore, le pouvoir finit par reprendre le contrôle. Pour ce faire, celui-ci déclare haut et fort détenir sa légitimité des urnes.

Cette "légitimité des urnes", parfois très faible en nombre de votes, est devenue aujourd'hui l'argument premier du pouvoir pour mâter les mouvements de contestation. Et cette acceptation réductrice du concept de démocratie conduit à l'acceptation de toutes sortes de manquements aux droits.

## Après l'effort, le réconfort : la soirée festive

Yves Corbeau SP—35

Après un après-midi où l'ensemble des participants a été dispatché dans différentes visites aux quatre coins de cette belle région côtière, les organisateurs nous avaient préparé une belle soirée sous le signe de la Bretagne, ses spécialités culinaires et son folklore. En effet pour commencer la soirée, un repas " bien de chez nous " attendait les participants... Les braises dans les barbecues étaient chaudes et une dizaine de crêpières et leurs « biligs » proposaient leurs spécialités : galettes de blé noir complètes (jambon, œuf et fromage) en précisant œuf écrasé ou miroir (très important...), et ensuite galettes saucisses (moutarde ou ketchup).

Beaucoup de nos amis accueillis découvraient ce genre de repas et revenaient pour un deu-

crêpe de froment garnie de beurre, de sucre, de confiture ou de pâte chocolatée pour les plus gourmands.

La soirée bretonne était bien lancée et le premier groupe " Les Guegenn de Plaintel" avec 4 musiciens et 12 danseurs attaquaient les premiers morceaux. Après quelques danses exécutées avec brio par ce premier groupe pour nous donner un aperçu du folklore breton, les danseuses et danseurs se mêlèrent aux spectateurs pour inviter celles et ceux qui voulaient s'initier aux polkas, en-dro et autres scottishs.

Nous profitons d'une pause des musiciens pour sortir dans la fraîcheur du soir où André Le Goc, bénévole, nous attendait sur la pelouse pour un tir à la corde entre les différentes régions. Normalement des équipes de huit, 2 femmes et 6 hommes mais durant les épreuves, nous avons vite été débordés par l'enthousiasme des participants avec une quinzaine de tireurs de chaque côté... Plusieurs équipes se sont opposées, on a vu aussi un match entièrement féminin avec des salariées et des bénévoles.

Après ce moment de détente, il était temps de rentrer pour reprendre nos activités festives et en compagnie de bretons déjà bien aguerris à ce genre de danses, le groupe reprenait l'apprentissage des pas et une grande majorité des participants débutants ont joué le jeu et se sont mêlés à ces rondes endiablées. Un nouveau groupe de musiciens " Les Ménétous" avait pris le relais, emmené par notre bénévole -animateur Serge Robin, joueur émérite de bombarde.



xième passage. Bien sûr, le tout arrosé d'un cidre artisanal de la région. En dessert, une

Conférence de Marc Crépon directeur de recherche au CNRS et directeur du département philosophie de l'École Normale Supérieure du mercredi matin.

Le terme « difficultés du monde agricole » minimise la violence faite aux agriculteurs. L'engagement des membres de Solidarité Paysans autour de cette cause est exemplaire pour la résistance aux violences sociales.

Le monde agricole vit en souffrance depuis des décennies. La société l'aborde au travers de filtres et de préjugés qui ignorent la réalité. Aujourd'hui, les contraintes économiques et sociales imposent une remise en cause constante. L'agriculteur voit disparaître les relations qui structurent son existence. Cette **rupture de la confiance au monde**, qui entraîne peur et ressentiment, impossibilité d'envisager l'avenir sereinement est un premier critère de violence.

Balloté par des forces extérieures (prix des matières premières, évolutions réglementaires et techniques, injonctions familiales et sociétales...), l'agriculteur est l'objet abstrait de calculs administratifs, économiques et politiques sur lesquels il n'a pas de prise. C'est le deuxième critère qui caractérise la violence faite aux agriculteurs et leurs familles : **La réification**, le fait de devenir un objet dans les mains d'un système.

Avec la nature, l'agriculteur est habitué à réagir, et s'adapter à la situation. Il est beaucoup plus difficile de réagir lorsque l'activité est remise en cause par l'endettement, et la crainte du dépôt de bilan. L'agriculteur perd toute reconnaissance

sociale, le lien entre les générations qui est rompu. Ces conditions produisent le sentiment de ne pas exister, elles deviennent des **conditions d'inexistence**. Ce sentiment d'inutilité emporte toutes les relations et l'estime de soi.

L'attention portée à la personne par SP s'oppose à la réification, lutte contre le repli sur soi et l'indifférence. L'individu retrouve une capacité d'action, son identité et sa dignité. Ce beau mot de Solidarité est une éthique résistante qui s'oppose à la logique individualiste s'accommodant de la disparition des plus faibles.

Certains acteurs refusent de prendre en compte cet impératif de solidarité. C'est ce que Marc Crépon appelle Le **consentement meurtrier**. D'une certaine manière, les décideurs ont choisi délibérément de sacrifier une partie du monde agricole. Cette résignation progressive, Marc Crépon l'appelle : « **Sédimentation de l'inacceptable** ».

Il convient de rendre la situation visible, afin d'étendre le sentiment d'injustice à l'ensemble de la population.

« Le malheur des hommes ne doit jamais être un reste muet de la politique, il fonde un droit absolu à se lever et à s'adresser à ceux qui exercent le pouvoir » (Michel Foucault).

Ainsi, résister c'est faire valoir le droit à des conditions de vies qui ne soient pas inhumaines. La société ne doit pas être figée, mais les progrès doivent être accompagnés et non réalisés à marche forcée, sous peine de violences psychosociales inacceptables contre lesquelles il faut s'unir pour résister.

## Juste un mot.

## Marcel Vasnier — SP 35

**Lundi 08 juillet** 2019, 12h30. La région Bretagne est déjà sur site pour affiner la préparation des rencontres d'été.

Ayant pour mission de rendre compte de ces journées sous forme d'interview, je prends dès à présent quelques notes.

Le président de l'association nationale me dit : « Je suis serein ».

Les coprésidents de Bretagne me disent : « Je suis prêt » et « ça ne peut que bien se passer ».

La tension est palpable malgré tout.

J'entends par ailleurs que ce rendez-vous est fort attendu, donc quelque peu stressant...

**Mardi 09 juillet** : « Que retenez-vous de cette première journée ? »

Les avis sont unanimes : « Il fait beau en Bretagne et pas trop chaud. Élisabeth nous l'a démontré, il ne pleut pas toujours et les Bretons ne sont pas têtus mais résistants »...C'est justement le thème des journées...C'est quand même bien organisé.

« Les ateliers étaient intéressants, chacun a pu y trouver son compte, mais celui qui nous a épaté c'est l'atelier écriture. La restitution a eu droit à un rappel...du jamais vu ». Merci à Salim Nalajoie, artiste slameur, animateur de l'atelier.

Le point fort de la journée, la rencontre avec Guillaume Canet, Edouard Bergeon et Christophe Rossignon concentre les réflexions, « Le BRAVO, sincère, qui nous est adressé nous fait chaud au cœur ». Je leur demande juste un mot et ils déclament : « SOLIDARITE, RESISTANCE, PAYSANS ».

J'avoue que c'est un exercice difficile. Quant aux commentaires sur le film, en résumé : « simplement MAGNIFIQUE ».

Je me pose la question à moi-même : Qu'ai-je de commun avec Guillaume Canet ? L'idée de ce film lui est venue après avoir visionné « Les fils de la terre » documentaire d'Édouard Bergeon, et c'est suite à la projection de ce court métrage que j'ai pris la décision de devenir bénévole à Solidarité Paysans...Merci Edouard.

Suite page 4

**Mercredi 10 juillet** : Quels sentiments vous inspire cette deuxième journée ?

« Travail remarquable de mémoire » pour le premier exposé, et pour le second « super cours de philosophie, la violence naît d'un manque de considération...à méditer ». « C'est pas souvent que nous avons la possibilité de prendre de la hauteur de cette façon ».

L'après-midi : soleil, ballades, belle Bretagne.

La soirée festive est qualifiée de « super » et les galettes « délicieuses ».

Les danses bretonnes très suivies et les musiciens excellents.

Je demande si une valse est au programme : « Une valse, très bonne idée pour la dernière ».

Tout est possible, il suffit de demander. Alors valsez maintenant...

**Jeudi 11 juillet** : Dernière matinée et FIN.

La diversité des ateliers impressionne les participants. « C'est un gros travail de rassembler autant de sujets et de gens différents ».

Puis la clôture est confiée à notre guide. Salim Nalajoie allie intelligence, humour, réalisme et profondeur. Le texte qu'il nous a concocté, « Papy fait de la résistance » montre l'universalité de notre combat. Chapeau l'artiste.

Quelques mots pour conclure de nos responsables nationaux et régionaux :

-Satisfait et remarquable de fluidité.

-Soulagé.

-Juste bien.

-Fatiguée et contente.

-Réussi.

QUE LA FETE ETAIT BELLE.

## A la rencontre d'autres acteurs engagés...

Raymond Robic SP—22

La dernière demi-journée à Quessoy était consacrée à des travaux en ateliers organisés dans un esprit d'ouverture à d'autres objectifs et moyens de résistance. Pour cela nous avons invité une vingtaine de collectifs allant d'une représentante d'une municipalité à un représentant syndical en passant par des associations : d'aide aux migrants, aide aux victimes des pesticides, lutte contre des projets inutiles, etc... Des associations plus généralistes comme Attac (Association pour la Taxation des Transactions financières et pour l'Action Citoyenne) ou Acrimed (association de critique des médias) étaient également présentes ainsi qu'une monnaie locale.

Chaque atelier composé de deux de ces collectifs et d'une vingtaine de participants de Solidarité Paysans, a permis de voir en quoi l'action de chacun était une forme de résistance, et d'analyser quels moyens chacun utilisait.

Les échanges, aux dires de chacun ont été bénéfiques tant pour les participants que pour les invités. Chacun a pu découvrir que d'autres acteurs résistent à leur manière sur des terrains différents du nôtre, et que toutes ces résistances se complètent et parfois se ressemblent dans leur mode d'actions, mais aussi dans leur éthique. A entendre parler les représentants de l'association « Soutien aux victimes des pesticides », j'ai eu un moment l'impression d'entendre des bénévoles de Solidarité Paysans.

De ces ateliers naîtront peut-être demain ou plus tard des partenariats. En attendant, ce partage d'expériences a permis de repartir plein d'enthousiasme pour continuer notre travail d'accompagnement.

En fin de matinée Salim Nalajoie, nous a proposé une restitution à la fois drôle et touchante de ces Rencontres d'été nous renvoyant quelquefois à nos propres interrogations.

## Ils ont soutenu les rencontres d'été ...

